



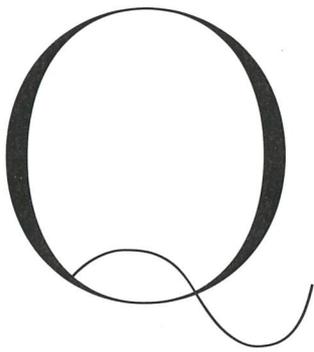
Ci-contre et pag de droite: la tombée de la nuit sur la forêt tropicale ivoirienne. Sur la route en latérite qui rejoint Abidjan, la capitale moderne, à la région de San Pedro, dans l'ouest du pays. Un nouvel élan voit le jour en Côte d'Ivoire, pays frappé par une décennie de crise politico-militaire.



Abidjan swing

Galeriste pionnière de la scène artistique contemporaine ivoirienne, Cécile Fakhoury accompagne le nouvel élan créatif de l'Afrique de l'Ouest.

Par Sibylle Grandchamp - Photos Matthieu Salvaing



QUAND IL A RÉCUPÉRÉ cette vieille pirogue, Jean-Servais Somian a demandé aux pêcheurs qu'ils lui racontent son histoire. "Elle avait navigué plus de trente ans. Ça valait bien une cérémonie avec eux", se souvient le designer, qui désigne une méridienne en bois recouverte de pagnes, dans son showroom-atelier de menuiserie et ébénisterie de Grand-Bassam, ville balnéaire au charme colonial, à 45 minutes de route d'Abidjan. On comprend pourquoi ce sculpteur-designer préfère le terme "valeur ajoutée" à celui de "récupération" pour qualifier son processus de création artisanale. S'il est connu du grand public pour réinventer les ustensiles du quotidien comme des bassines en plastique qu'il transforme en tabourets ou des mortiers à piler sculptés en commodes, il sait surtout dompter le bois de cocotier comme personne. D'un tronc entier, il peut sculpter un banc aux finitions impeccables ou une étagère élancée comme une gazelle. Ils sont nombreux, les artistes de Côte d'Ivoire qui utilisent leur terreau natal pour créer. C'est ce que constate la Française Cécile Fakhoury, fascinée par leur force créatrice et décidée à accompagner le renouveau créatif du pays.

"L'essor de l'art contemporain en Côte d'Ivoire est encore timide mais je me bats pour dire aux autorités qu'il est un vrai vecteur de développement. Il est temps de commencer à structurer la scène artistique et d'inciter les collectionneurs locaux à soutenir leurs artistes", martèle cette jeune blonde de 34 ans, élevée dans l'univers de l'art, qui ne connaissait rien de l'Afrique avant de suivre son époux, Clyde Fakhoury, à Abidjan. Quand elle ouvre en 2012 sa galerie, un cube moderniste en béton brut en plein cœur du quartier résidentiel de Cocody, l'ambiance >>>

>>>

Roots and renewal

AT HER GALLERY IN IVORY COAST, CÉCILE FAKHOURY IS BRINGING NEW LIFE TO THE AFRICAN CONTEMPORARY ART SCENE.

When he found the old boat, Jean-Servais Somian asked the fishermen to tell him its story. "It had been in service for more than 30 years. I thought it was worth a ceremony with them," he says, pointing to the chaise longue that he crafted from its hull. At his studio-showroom in the seaside town of Grand Bassam, Ivory Coast, the sculptor-designer works wonders with wood old and new, carving whole coconut palm trunks into graceful benches and bookshelves. And he's not the only Ivorian creator to draw inspiration from his native soil—as Cécile Fakhoury well knows.

"Contemporary art is just taking off in Ivory Coast," she says, "but I'm struggling to convince the authorities that it's a driver for development." Before her husband was transferred to Abidjan, the Ivorian capital, the young Frenchwoman knew nothing about Africa. When she opened her gallery in 2012, the country was in a cultural slump after a decade of political turmoil that pushed many artists into voluntary exile. Now, seven years later, she has hosted 27 exhibitions.



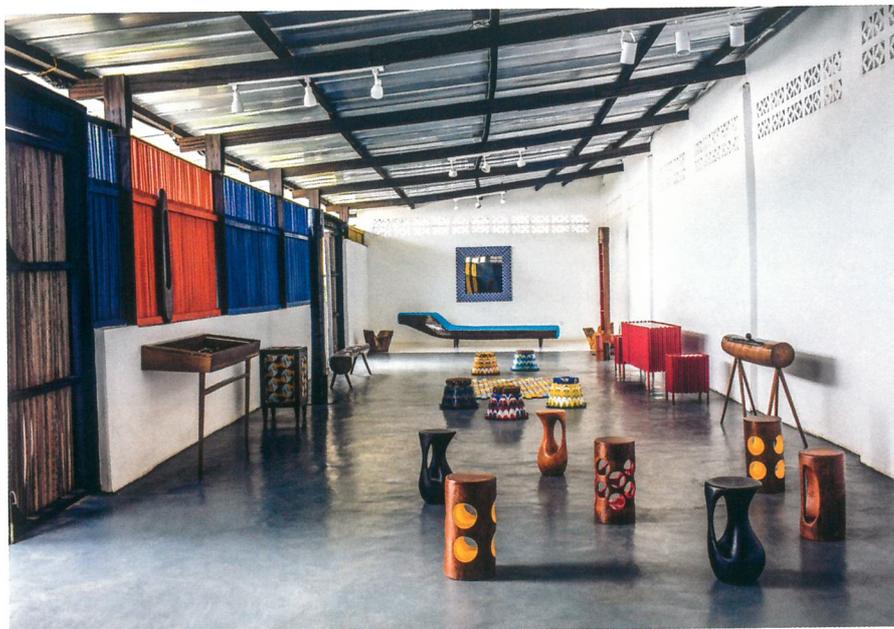


Page de gauche et ci-dessus : la Française Cécile Fakhoury a ouvert sa galerie éponyme dans le quartier de Cocody à Abidjan en 2012. A droite : l'artiste ivoirien internationalement connu Ouattara Watts, devant son œuvre *Oté-Fé* (2018), lors de l'exposition "Before Looking at this Work, Listen to It", dans la galerie, en janvier dernier. Ci-dessous : le restaurant-concept store Kajazoma tenu par Jeanine Zobo.

"The scene is still limited," she notes, "but the artists are here." Many of them are returning to their home country, including Ernest Dükü, who divides his time between Paris and Abidjan, and Jems Koko Bi, a sculptor who had moved to Germany. More recently, Fakhoury persuaded the celebrated Ivorian-American

artist Ouattara Watts to mount a solo show in her space. Entitled "Before Looking at this Work, Listen to It," the exhibition addresses the themes of order and disorder, music and silence, cultural blending... Watts left Ivory Coast in 1977 and studied at the famous Beaux Arts academy in Paris before taking off for New >





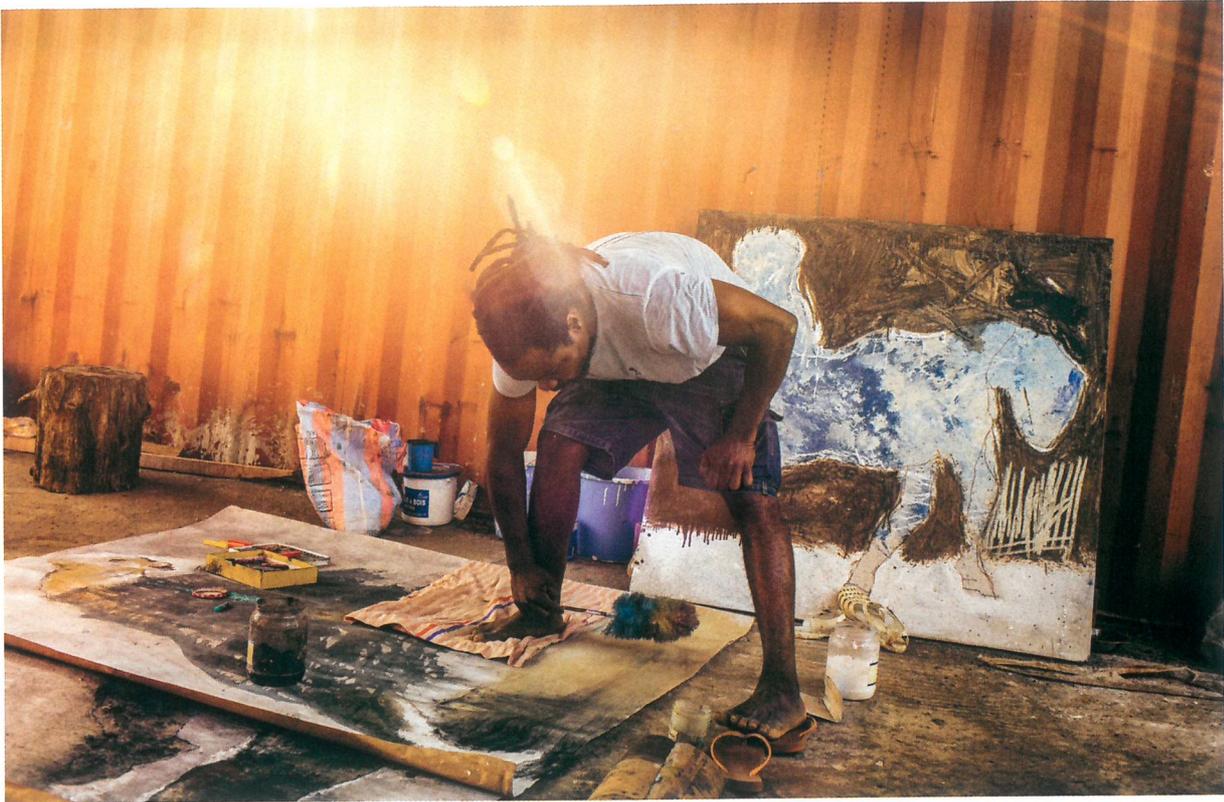
Connu pour son mobilier en bois local, l'artisan-designer Jean-Servais Somian (ci-contre à droite) a aménagé son atelier-showroom dans une maison avec jardin à Grand-Bassam, station balnéaire proche d'Abidjan.



« est à l'apathie culturelle. Le pays sort d'une décennie de crise politico-militaire qui a vu fuir les artistes, faute de marché et d'infrastructures. Pour promouvoir ceux-ci, il n'y avait que trois acteurs : La Rotonde des Arts, la Fondation Donwahi et la galerie Arts Pluriels de Simone Guirandou — devenue la LouiSimone Guirandou Gallery en 2015.

Sept ans après l'ouverture de la galerie de Cécile Fakhoury, le ficus a poussé dans ce jardin tropical où s'étirent les 600 m² lumineux de la bâtisse, qui ont vu naître 27 expositions. "La scène est toujours contenue, mais les

artistes sont là", positive la galeriste. Bonne nouvelle : boostés par ce nouveau souffle, certains remettent même doucement les pieds en Côte d'Ivoire... C'est le cas d'Ernest Dükü, vivant entre Paris et Abidjan, ou de Jems Koko Bi, sculpteur installé en Allemagne, que Cécile Fakhoury soutient depuis le premier jour dans cette démarche de "retour au pays". Récemment, elle a persuadé l'immense artiste américain-ivoirien Ouattara Watts d'exposer son tout premier solo-show ici. Une victoire pour celle qui joue désormais un rôle de catalyseur dans le paysage »



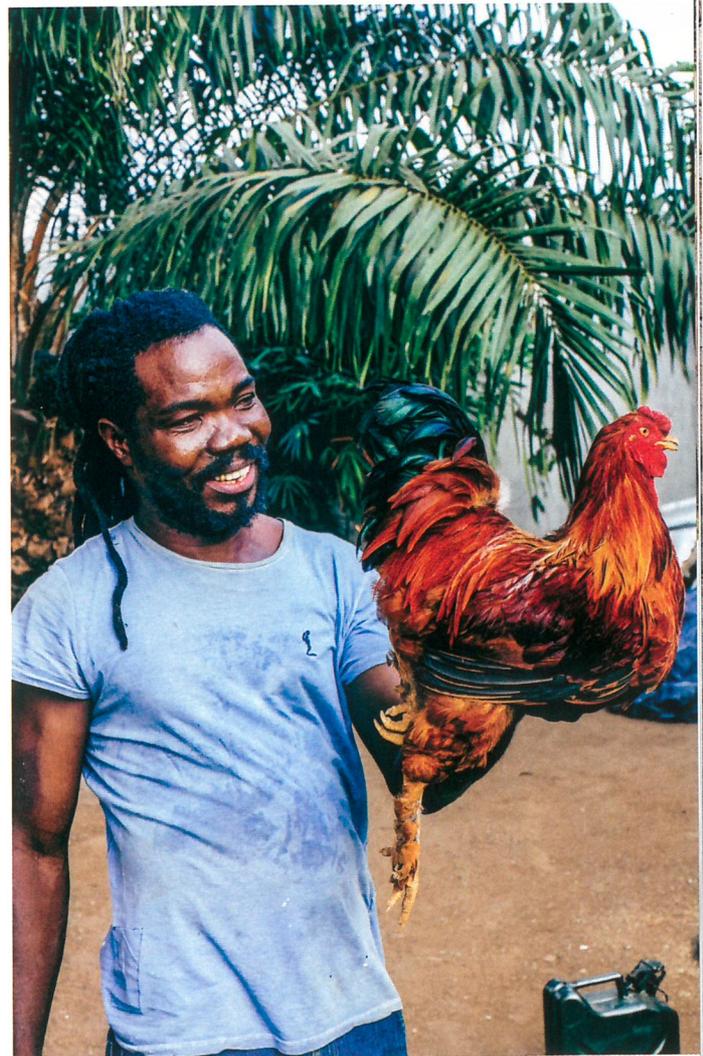
Ci-contre et ci-dessus : l'artiste Sadikou Oukpedjo élève des coqs dans son atelier de Bingerville, un quartier excentré d'Abidjan, moins urbain, qui voit s'installer de plus en plus de créatifs pour son calme et ses tarifs plus abordables. Les toiles de Sadikou Oukpedjo ont été exposées par Cécile Fakhoury dans plusieurs foires, et une nouvelle installation de l'artiste est actuellement montrée à la galerie.

< York with Jean-Michel Basquiat in the 1980s. "I am an artist of the cosmos," he says. "I always felt that art was so universal that it never occurred to me to knock on the doors of the galleries."

Today, as Fakhoury says, "More artists are seeking recognition in their own lands." While keeping an eye on the market, she never neglects the transmission of cultural values, putting the emphasis on dialogues between artists. Her very first exhibition was an encounter between Aboudia, a young painter

known for his "flayed alive" figures, and the late artist and poet Frédéric Bruly Bouabré. Later, at her second space in Dakar, Senegal, she also juxtaposed Aboudia with two artists of his own generation, Armand Boua and Yéanzi, exploring the themes of identity and homeland.

For Fakhoury, each encounter is an opportunity for a new interpretation of the local social fabric, and of humankind on a universal scale. We went with her to meet Sadikou Oukpedjo in his studio in Bingerville, a small red steel >



«<<< artistique en Afrique de l'Ouest avec sa pépinière de 16 artistes – dont la majorité en sont originaires... Codages secrets de symboles et de couleurs vibrantes, les toiles de l'exposition "Before Looking at this Work, Listen to It" traitent d'ordre et de désordre, de musique et de silence, de métissage des cultures et de mystères issus des profondeurs des racines senoufo de Ouattara Watts. "Je suis un artiste du cosmos. L'art était pour moi tellement universel que je n'ai jamais pensé à pousser les portes des galeries", dit celui dont

les créations semblent sorties d'une cosmologie universelle indéchiffrable. Watts avait quitté la Côte d'Ivoire en 1977 pour les Beaux-Arts de Paris avant de s'installer à New York avec Basquiat dans les années 1980. A l'entendre, il semble mûr pour ouvrir une résidence d'artistes étrangers à Abidjan.

"En six ans, j'ai observé le désir des artistes d'avoir une reconnaissance sur leur terre", confirme la galeriste. Rumeurs autour d'une future foire d'art contemporain et d'un possible musée d'art contemporain, filières indépendantes décidées à investir dans une collection...



Y ALLER : Vols **AIR FRANCE**
Paris-Abidjan. Rens. 3654.
airfrance.com

LOGER : **SOFITEL ABIDJAN**
HÔTEL IVOIRE, boulevard
Hassan, Abidjan. Au bord de
la lagune Ebrié, un luxueux
hôtel proposant 423 chambres
et suites. A partir de
175 000 FCFA par nuit,
petit-déjeuner inclus.
sofitel.accorhotels.com

VOIR : **GALERIE CÉCILE**
FAKHOURY, boulevard Latrille,
entre Sodemi et Immeuble
Carbone, Abidjan. "Silentium",
de Sadikou Oukpedjo, jusqu'au
11 mai, cecilefakhoury.com

FONDATION DONWAHI,
boulevard Latrille, Abidjan.
fondationdonwahi.org

LOUISIMONE GUIRANDOU
GALLERY, avenue Jean
Mermoz, Abidjan.
louisimoneguirandou.gallery

LA ROTONDE DES ARTS,
Plateau, Abidjan.
larotondedesarts.com

JEAN-SERVAIS SOMIAN
DESIGNER, atelier
showroom, Grand-Bassam.
somiandesign.com

SE RESTAURER : **KAJAZOMA**,
Concept restaurant-galerie d'art,
Deux Plateaux, Abidjan.
kajazoma@hotmail.com

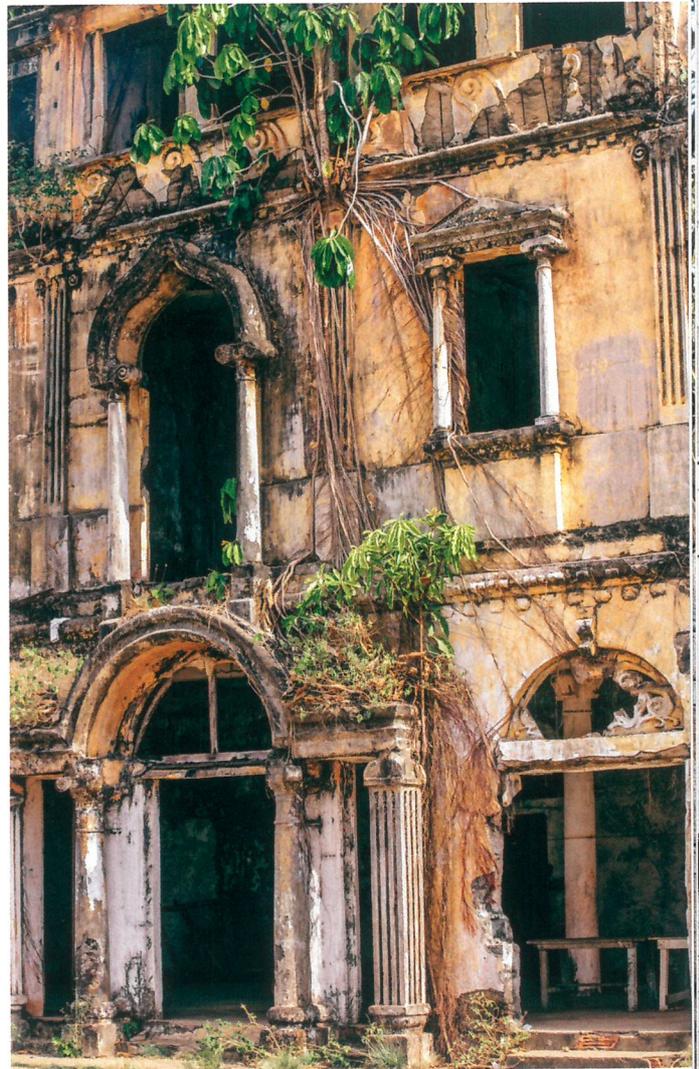


Ci-contre à gauche : sur la route en direction d'Assainie, des palmiers ont été peints en rose. *Ci-dessous* : un bâtiment datant de l'époque coloniale à Grand-Bassam, ville balnéaire à 45 minutes d'Abidjan en voiture, très prisée des touristes. *Page de gauche* : statue traditionnelle africaine, collection personnelle Cécile Fakhoury.

Le vent pourrait être en train de tourner à Abidjan. Un œil sur le marché, Cécile Fakhoury n'oublie pas pour autant la transmission et le dialogue entre les artistes, qui est au cœur de son engagement. La première exposition de la galerie mettait d'ailleurs en scène la rencontre entre Aboudia, jeune artiste aux dessins "écorchés vif", et feu le "sage" artiste et poète Frédéric Bruly Bouabré.

Dans son deuxième espace ouvert en 2018 à Dakar (Sénégal), la Française a mis en lumière l'échange entre trois artistes d'une même génération, Armand Boua, Yéanzi et Aboudia, sur des questions d'identité et de patrie. "Dans ce pays où les notions de famille et d'enracinement ont été bousculées, chacun se réinvente. Lorsqu'on achète une peinture incarnée comme celle d'Aboudia avec ses personnages aux yeux globuleux et aux bouches acérées, on achète une époque", souligne celle qui a à cœur d'encourager des initiatives hors cadre pour créer des liens entre l'art et la vie. Comme cette vidéo d'Ejaliza Aila, montrant le labeur quotidien des pêcheurs pour franchir la barre de l'océan, qui a créé la surprise auprès d'un public peu habitué à ce médium.

Pour cette passionnée, chaque rencontre est l'occasion d'une nouvelle lecture du tissu local et de l'humain à l'échelle universelle. Aujourd'hui, elle rejoint Sadikou Oukpedjo dans son atelier de Bingerville, à l'écart du centre-ville. Une cabane en tôle rouge ouverte sur la brousse, où il a installé d'immenses toiles à même le sol qu'il saupoudre de pigments à la façon d'un paysan semant la terre. Du bout de ses orteils, il étale la couleur avec une dextérité toute naturelle, formant, au fil des heures, des créatures mi-animales, mi-humaines. Livré à lui-même dès le plus jeune âge, Sadikou, la trentaine, a été "sauvé" par un professeur d'art plastique bienveillant qui repère son talent précoce. Au gré d'une odyssée entre le Togo et le Bénin et d'explorations à travers les matières, on lui propose d'exposer pour la première fois, en 2014, à la Biennale de Dakar. "L'homme se convainc en permanence qu'il n'est pas un animal, alors que nous pouvons vivre en communion avec les objets et la nature", lâche-t-il après un long moment suspendu, bercé par le coquelinement de coqs sublimes. La jeune femme écoute l'artiste raconter son parcours en silence, consciente et admirative qu'une telle résilience ait été rendue possible par l'art. ■



< building where he spreads out vast canvases on the floor, sprinkling them with pigments like a farmer sowing seeds. With the tips of his toes, he spreads and blends the colors, gradually forming images of half-human, half-animal figures. Now in his thirties, Sadikou had a hard childhood: abandoned as a young boy, he was "saved" by an art teacher who discerned his talent. After an odyssey through Togo and Benin, he was asked to exhibit his work for the first time at the Dakar Biennale in 2014. "Man is constantly convincing himself that he's not an animal," the painter says, "but we can still live in communion with nature and the things around us." Fakhoury listens raptly as he recounts his story, thankful and elated that such resilience could be made possible through the power of art. ■